

la Tempête

LA LOI DES PRODIGES

(ou la Réforme Goutard)

écriture
et interprétation
François de Brauer



représentations
du 25 avril
au 13 mai 2018

salle Copi

du mardi au samedi 20 h 30

dimanche 16 h 30

durée 1 h 40

rencontre-débat

avec l'équipe de création,

dimanche 29 avril

après la représentation

LA LOI DES PRODIGES

ou la Réforme Goutard

écriture et interprétation **François de Brauer**

collaboration artistique **Louis Arene** et **Joséphine Serre**

lumières **François Menou**

costumes **Christelle André**

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie

Rte du Champ-de-Manœuvre

75012 Paris

infos et réservations

www.la-tempete.fr

Tél. 01 43 28 36 36

collectivités :

Léna Roche et Léa Stijepovic

rp@la-tempete.fr

accès

métro ligne 1 jusqu'au terminus

Château de Vincennes (sortie 6)

puis bus 112 ou navette Cartoucherie

Vos contacts

administration

Frédéric Rousseau

Les Petites Heures

Tél. 01 42 71 86 17 // 06 70 02 36 95

www.lespetitesheures.fr

presse

Estelle Laurentin

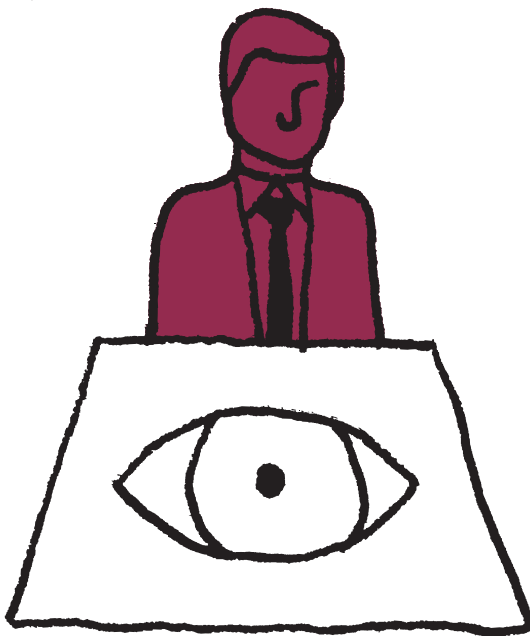
Tél. 06 72 90 62 95

estellelaurentin@orange.fr

Marie-Jo Picot-Mourgues

Tél. 06 82 10 67 85

mjo.picot@meaux.fr



Production La Compagnie des Petites Heures ; en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.

Remerciements à : Jean-Michel Ribes et le Théâtre du Rond Point, Véronique Deshaïres et le Théâtre de l'Atelier, Théâtre Firmin Gémier/la Piscine – Châtenay Malabry, Martine Spangaro et le Théâtre du Petit Louvre – Avignon, le Jeune Théâtre National, MC 93 – Bobigny.



Un petit étudiant en histoire, devenu député, se lance dans une étrange croisade : l'extinction pure et simple de l'art et des artistes...

Mais au-delà de la réforme qui porte son nom - Goutard - qu'en est-il de l'homme ? Qu'est-ce qui a pu le pousser à rêver un monde sans artiste ? Face à lui un plasticien vain et prétentieux, tout aussi radical : Régis Dufrou et en filigrane, la question du destin de l'art dans notre société. Pour corser le débat, interviennent experts et autres témoins qui ont façonné ou croisé le destin du

dénoté Rémi Goutard. C'est ainsi que l'on suit, de l'appartement familial au musée, du plateau de télévision à la manifestation de rue, jusqu'au bureau aseptisé d'une invraisemblable tour gouvernementale, le parcours chaotique de ce réformateur heureusement méconnu. Un homme, seul en scène avec une chaise, anime ce monde et joue les épisodes-clés de la vie intime et politique de notre pathétique mais dangereux héros. Voilà qui donne idée du tourbillon irrésistible dans lequel nous entraîne François de Brauer !



«Je souhaitais depuis longtemps me confronter au *seul en scène*, goûter à cette liberté et à ce risque. Après plusieurs années de travail en troupe sur des œuvres de répertoire, je ressentais le besoin de retrouver mes premières intuitions de théâtre, celles qui m'avaient amené, adolescent, à pratiquer les matchs d'improvisation. Je voulais me réapproprié ces outils qui sont aussi ceux du jeu masqué, découvert plus tard au Conservatoire : le plateau nu, le mime et la composition de personnages.

Un désir d'écriture fictionnelle me poursuivait également depuis longtemps et j'ai compris, en exerçant le métier d'acteur, que chez moi la pulsion de jeu était première dans l'acte d'écriture. Alors j'ai improvisé, devant une caméra, dès qu'une idée de situation ou de personnage pointait. J'ai improvisé partout : dans mon salon, dans les chambres d'hôtel, en tournée, dans les loges et (parfois !) dans une salle de répétition.

Au fur et à mesure, je retranscrivais les improvisations qui me semblaient les plus pertinentes et les arrangeais en scènes, en me refusant, dans un premier temps, à chercher ce qu'elles pourraient raconter ensemble. Je guettais, parmi tous ces personnages, un héros dont les aventures se déploieraient sur une longue tranche de vie. Mon intention était épique, conscient qu'une épopée foisonnante serait sublimée par l'impression un peu dérisoire que suscite la solitude d'un acteur sur le plateau.

Face à l'actualité et au fil de mes improvisations, l'idée de raconter l'histoire d'un homme politique et de son insensibilité totale à l'art s'est révélée. En défendant ce postulat jusqu'à l'absurde, je restais sur le terrain du burlesque et plaçais, au cœur de la pièce, le débat sur «l'utilité des artistes». De plus, pour que la radicalité de mon héros ne soit pas trop facilement condamnable, je décidais de lui créer

Rémi

– **Tenez, je vais vous donner une pièce. Mais sachez une chose : c'est la dernière fois que je débourse un centime pour les artistes.**

Le clown-mendiant

– **Dans c'cas monsieur, je n'la prends pas !**

Rémi

– **Vous êtes sûr ?**

Le clown-mendiant

– **Absolument ! Je n'reviendrai pas sur ma fière décision.**

Rémi

– **Bon. Alors, je la laisse sur ce banc, à qui la trouvera...**

Le clown-mendiant

– **Euh... Si j'la trouve, c'est pas pareil !**

un adversaire aussi extrême, qui incarnerait ce qu'on peut imaginer de plus détestable chez un artiste. Mes collaborateurs Louis Arene et Joséphine Serre ont beaucoup contribué à mûrir ces idées, et m'ont accompagné dans toutes les étapes de la création.

J'avais donc une thématique et du matériel improvisé : il me fallait maintenant construire mon histoire. Petit à petit, la structure s'est affirmée autour de cinq séquences chronologiques, entrecoupées d'interviews de certains personnages, donnant une impression d'existence réelle au héros.

La dramaturgie de la pièce a ensuite été enrichie par l'étude de méthodes scénaristiques. Faire ce lien avec le cinéma m'est apparu nécessaire car les codes de jeu dont je m'inspirais pour improviser permettent d'entraîner le spectateur dans une multitude de décors, sur une période de temps restreinte : une illusion

que le cinéma, grâce à sa technique, s'est largement appropriée, laissant le théâtre naturaliste un peu démuné. Mais souvenons-nous que le théâtre élisabéthain ne s'empêchait aucun déplacement dans l'espace, il figurait le décor grâce à des dessins (un château, une forêt...) sur des planches de bois pour que les spectateurs puissent situer l'action. Cette figuration est l'essence du théâtre car, ce que le cinéma ne permet pas, c'est de laisser à chacun le loisir d'imaginer son propre château. Le théâtre doit aujourd'hui nécessairement composer avec un très riche imaginaire cinématographique dont j'ai souhaité tirer profit, tout en usant d'artifices absolument théâtraux.

Une pièce de théâtre aux allures de scénario improvisé, voilà la forme qu'a pris ce seul en scène, à moins que ce ne soit l'inverse. »

François de Brauer

François de Brauer

Formation dans la Classe libre du Cours Florent, puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. A joué notamment avec G. Severac-Schmitz *Richard II* de Shakespeare; M. Didym *Le Malade imaginaire* de Molière; J. Vidity *Illusions* d'I. Viripaev; M. Paquien *La Locandiera* de Goldoni et *Les Femmes savantes* de Molière; C. Poirée *Beaucoup de bruit pour rien* et *La Nuit des rois* de Shakespeare; V. Serre *Les Trois sœurs* de Tchekhov; S. Llorca *Théâtre à la Campagne* de D. Lescot et *Les Deux nobles cousins* de Shakespeare et Fletcher; avec le Théâtre Nomade *La Dernière noce*, écriture collective; F. Guignolet *La Vie parisienne* d'Offenbach; T. Bouvet *La Ravissante Ronde* de W. Schwab; M. Kerzanet *La Coupe et les lèvres* d'Alfred de Musset; J. Serre *L'Opéra du dragon* d'H. Müller; G. Montel *Léonie est en avance*

de Feydeau; C. Arthus *Le Chant du tournesol* d'I. Dalle... Cinéma et télévision avec M. Deme *Taureau fou* et *Le Dormeur du val*; M. Nurzynski *Le Nouveau Locataire*; Z. Arene *La Brèche*; F. Olivier *L'Appel du 18 juin*; J. Patry *L'Entretien : la série*; B. Usclat et G. Cremonese *Je dis ça, je dis rien*; Roy Arida *Les Foudres*; J.-M. Ribes... Collabore à l'écriture de pièces et de scénarios : *La Dernière noce* par le Théâtre nomade, *L'Ascension de Jipé* par le Munstrum Théâtre, *La Brèche* de Z. Arene, *Frérot* de J.-T. Bernard et J. Cohen... Collabore à la mise en scène de L. Arene *La Fleur à la bouche* de Pirandello à la Comédie-Française. Conçoit deux programmes courts pour la télévision, dont *Je Nico-trottoir* (Comédie +). Compose la musique de *Saltimbanque* de D. Chryssoulis et E. Bonnier-Bel Hadj.